

Les courants de pensée classique et néo-classique permettent-ils de décrire et d'expliquer les principaux traits des économies développées depuis la fin de la deuxième guerre mondiale ? (HEC 1996)

Triomphe du système capitaliste, de la "pensée unique", de l'ultralibéralisme... sont des expressions qui nous sont aujourd'hui familières. Pourtant, les théories classique et néo-classique, qui fondent cette supériorité du capitalisme, du marché et du libéralisme et qui triomphent donc avec ces derniers sont souvent connues pour l'irréalisme de leurs hypothèses. De plus, l'hégémonie apparente de ces théories n'est qu'assez récente, puisque l'après Deuxième Guerre mondiale marque l'influence de la pensée keynésienne ainsi que la rivalité entre les économies collectivistes, se réclamant de la théorie marxiste, et les économies capitalistes. Ces quelques paradoxes soulignent l'intérêt de la question suivante. Les courants de pensée classique et néo-classique permettent-ils de décrire et d'expliquer les principaux traits des économies développées depuis la fin de la deuxième guerre mondiale ?

Questionner la capacité d'une théorie à décrire les caractéristiques d'une économie implique de s'interroger sur le degré de réalisme de ses hypothèses. Questionner la capacité d'une théorie à expliquer les événements et les évolutions qu'une économie a connus oblige à confronter ses prédictions à la réalité. Or, nous verrons que, de manière assez paradoxale, le traitement successif de ces deux aspects de la question peut conduire à des réponses différentes.

I) Les courants de pensée classique et néo-classique ne peuvent pas décrire les principaux traits des économies développées globalement depuis la fin de la deuxième guerre mondiale mais néanmoins de mieux en mieux depuis la fin des années 1970

Idee générale : Les courants de pensée classique et néo-classique décrivent le fonctionnement de marchés sur lesquels se rencontrent librement des offreurs et des demandeurs recherchant leurs intérêts individuels. Depuis la fin de la Deuxième guerre mondiale, les principaux types de marché des économies développées ont des caractéristiques éloignées de celles des théories en question. Toutefois, l'écart se réduit sensiblement depuis la fin des années 1970 c'est-à-dire depuis la libéralisation des marchés engagée, à des degrés divers et selon des modalités variables, dans l'ensemble des économies développées.

1) Un monde du travail fortement institutionnalisé même si on constate une relative libéralisation depuis la fin des années 1970

Arguments mobilisables :

- SMIG-SMIC en France, rôle des syndicats, conventions collectives...
- Suppression de l'autorisation administrative de licenciement, développement des CDD, temps partiel... $\Leftrightarrow$ flexibilisation des contrats de travail et des salaires.
- $O=D \Leftrightarrow w^*$, arbitrage travail-loisir, salaire au niveau de la productivité marginale...

2) Des marchés de biens et services avec présence étatique et structures oligopolistiques malgré la libéralisation entamée dans les années 1980

Arguments mobilisables :

- Contrôle des prix (jusqu'en 1986 en France), forte présence des entreprises publiques (nationalisations en France et en Grande-Bretagne), secteurs oligopolistiques (automobile, IAA...)
- Privatisations, désengagement de l'Etat, dérèglementation, ouverture de certains secteurs à la concurrence (Télécommunications, aviation)...
- Les caractéristiques de la concurrence parfaite.

3) Des marchés de capitaux réglementés, compartimentés et "réservés" à la globalisation financière

Arguments mobilisables :

- Jusqu'à la fin des années 1970, marchés compartimentés (notamment, court terme/ long terme), accès réservé.
- Dans les années 1980-1990, dérèglementation, nouveau marché, Second marché, Big Bang...
- Cependant, là encore, on est loin d'une rencontre offre-demande de capitaux sur un marché parfait (Fisher, TEG).

II) En revanche, les courants de pensée classique et néo-classique semblent plus aptes à expliquer les principaux traits des économies développées depuis la fin de la deuxième guerre mondiale bien que cette aptitude à expliquer ait tendance à s'affaiblir depuis les années 1980

Idee générale : Le point commun essentiel de tous les courants de pensée classique et néo-classique est qu'ils débouchent sur des conclusions favorables à la libre concurrence et au marché, au regard des critères d'efficacité et d'équilibre. Ces courants de pensée peuvent alors dès lors aboutir à des prédictions pertinentes même si les hypothèses sur lesquelles reposent leurs modèles ne sont pas vérifiées.

1) Le modèle de Solow permet de comprendre la croissance des trente glorieuses même si ses hypothèses sont irréalistes

Arguments mobilisables :

- modèle de Solow et croissance des trente glorieuses
- hypothèses du modèle, le cadre institutionnel des trente glorieuses.

2) La rupture de 1974 expliquée à partir des chocs exogènes et des rigidités institutionnelles

Arguments mobilisables :

- chocs pétroliers, dérèglements du système monétaire international, omniprésence de l'Etat... qui perturbent le libre jeu du marché, nouveaux classiques, Ecole de l'offre...

- problème de la persistance de la crise, de la montée du chômage ou de sous-emploi...

3) Internationalisation-mondialisation comme conséquence de comportements rationnels et comme source d'efficience collective

Arguments mobilisables :

- ouverture des économies à partir des années 1960, croissance du commerce mondial, diminution des barrières douanières, théorie des avantages comparatifs, internationalisation-mondialisation des entreprises...
- problème de l'instabilité des marchés (taux de change, bourses), montée de l'incertitude, bulles spéculatives, conséquences négatives pour la sphère réelle...

Les courants de pensée classique et néo-classique ne permettent pas, d'une manière générale, de décrire, de dépeindre les caractéristiques des économies développées depuis la fin de la Deuxième guerre mondiale. Ces courants partent de comportements rationnels optimisateurs et de marchés parfaits qui ne sont pas ceux que l'on observe en réalité. Mais, cela ne semble pas remettre en cause les prédictions de ces courants de pensée. En effet, ces derniers, partant d'hypothèses peu réalistes, permettent néanmoins d'expliquer, de comprendre globalement les principales évolutions des économies développées depuis la Deuxième guerre mondiale, à savoir les deux phases de croissance de part et d'autre la rupture de 1974 et le processus d'internationalisation-mondialisation. Ce résultat confirme apparemment l'opérationnalité de la théorie classique-néo-classique qui veut qu'une hypothèse soit rejetée si ses prédictions sont contredites et qu'elle soit acceptée si ses prédictions ne sont pas contredites.

Cependant, si globalement les courants de pensée classique et néo-classique ne peuvent pas décrire les principaux traits des économies développées mais peuvent les expliquer, on voit également que le degré de validité de ce résultat évolue sur la période allant de la Deuxième guerre à aujourd'hui. D'un côté, les économies développées se libéralisent, et donc les courants de pensée classique et néo-classique permettent mieux de les décrire. D'un autre côté, la montée des incertitudes, de l'instabilité des marchés, du chômage sont des phénomènes que les courants de pensée en question ont du mal à expliquer.

Mais, comment une théorie peut-elle d'autant mieux expliquer qu'elle peut difficilement décrire et inversement ? Il s'agit là d'une question épistémologique très vaste et donc d'un autre sujet.